

# Voyage à l'exposition internationale de ZARAGOZA

(10-12 septembre 2008)

## De Toulouse à Zaragoza

Nous attendions impatiemment cette sortie ; nous avons été alléchés par des courriers successifs et nous voilà au pied du bus, de la société Négoti, au «205», à 6 heures du matin, ce mercredi 10 septembre. Les retrouvailles sont chaleureuses et déjà notre chauffeur-guide, Dominique, nous invite à nous installer.

Dominique nous souhaite la bienvenue à bord et nous donne quelques indications : nous allons prendre l'autoroute en direction de Tarbes puis, à Lannemezan, bifurquer vers Arreau, continuer vers Saint-Lary et traverser les Pyrénées en empruntant le tunnel d'Aragnouet-Bielsa. Nous aurons une pause « café-croissants » à Sarrancolin. Après ces infos rassurantes le calme s'installe très vite dans le bus, le grand calme même, car entre le bouclage des valises à 22 heures et le lever vers 4 heures, la nuit a été courte.

Nous jetons un dernier coup d'œil sur les lumières de Toulouse ; il fait encore nuit ; déjà 20° ; ce petit voyage se présente sous les meilleurs augures.

Après 1 heure 30 de répit, arrivés à Lannemezan, nous nous dirigeons vers Arreau. Déjà les paysages pyrénéens sont là, les toits d'ardoises, bien restaurés, les granges pyrénéennes, et les troupeaux, qui dorment à la belle étoile, sont encore couchés dans l'herbe. La route, très sinueuse depuis Lannemezan, nous tient en éveil.

Et nous voilà déjà à Sarrancolin. La ville est encore endormie mais le café et la boulangerie sont ouverts. Dominique apporte une poche de croissants chauds au café et la serveuse ne sait plus où donner de la tête devant cet afflux soudain d'individus déshydratés. 30 minutes plus tard, nous remontons dans le bus .

Nous longeons la Neste ; le café et autre nous a bien réveillés et, pour certains plus que d'autres, puisqu'ils arrivent à voir, du bus, les truites frétilant dans la Neste...

Puis la vallée déjà ensoleillée à cette heure matinale s'élargit et nous arrivons à Arreau, joli village situé dans un site très agréable au confluent de 2 vallées.

Très vite nous apercevons la station du Pla d'Adet, bien connue des skieurs et des coureurs du Tour de France. Après Saint-Lary, jolie ville où l'architecture combine harmonieusement le bois et l'ardoise, nous entamons la montée vers Aragnouet. Après la chapelle des Templiers la montée devient vertigineuse ; la route en lacets offre de très belles vues sur la vallée. Mais , au loin, une petite lumière verte au dessus d'une ouverture autorise le passage dans ce tunnel où la circulation est aujourd'hui à sens unique, alternée. Dans quelques minutes nous serons en Espagne.

La descente vers Ainsa se fait d'abord dans une vallée encaissée très boisée puis la végétation se raréfie ; çà et là quelques villages perchés dominant d'étroites terrasses patiemment aménagées. Sur des dizaines de kilomètres des formations géologiques de type éboulis s'étalent au pied d'entablements rocheux qui sont des marnes noires, chargées en sels de cobalt et de cuivre, ce qui leur a donné une couleur très particulière. Plus loin à l'horizon, l'érosion des entablements rocheux a donné au relief des formes quasi lunaires. Nous nous dirigeons vers Ainsa : la vieille ville est perchée sur un promontoire dominée par le clocher d'une église romane. Prochaine étape Huesca, où nous devons déjeuner au Restaurant 1900. Décor d'époque, repas copieux, service rapide; Entre Huesca et Zaragoza la campagne est plus verte; luzerne, maïs et quelques essais de culture de tournesols.



Ainsa : l'église romane



Arrivée à Saragosse

Mais déjà nous apercevons la cathédrale del Pilar qui domine la ville ; nous arrivons à Zaragoza, ville de 700 000 habitants où nous tournons en rond jusqu'à ce qu'un policier à moto nous conduise à destination. Fondée par les romains au premier siècle avant JC, son nom serait une déformation de "César Auguste"



Statue de César Auguste



Le mur d'enceinte romain

Dès notre arrivée nous commençons les visites.

La place centrale, immense, impressionnante est bordée par la Basilique del Pilar, (du pilier), édifée après l'apparition de la Vierge à Saint-Jacques en l'an 40. La cathédrale a été édifée autour du pilier laissé par la Vierge en gage de sa parole. Ce monument est un quadrilatère éclairé par un dôme central. Des fresques décorent les coupoles ; un retable surmonte le maître-autel et, dans la chapelle de la Vierge, une niche abrite une statue de la Vierge vêtue chaque jour d'un manteau différent.



La Place centrale et son jeu d'eau



Santa Maria del Pilar

Nous nous dirigeons ensuite vers le Palais de l'Aljaferia, (Forteresse), monument parmi les plus représentatifs de l'art mudéjar aragonais. A l'intérieur d'une enceinte fortifiée on trouve un palais islamique d'une grande beauté, le palais chrétien médiéval devenu, après 1118 , le palais des souverains aragonais et le palais des rois catholiques construit au-dessus de l'édifice musulman après 1492, date à laquelle l'Espagne chasse l'occupant musulman. La restauration de l'ensemble est fabuleuse: arabesques, zelliges, plafonds à caissons, dallages sont éblouissants.



L'Aljaferia : entrée du château



L'Aljaferia : détail intérieur

Après ces visites nous nous rendons à l'Hôtel Express Holiday Inn où nous nous installons dans des chambres spacieuses.

Avant le repas nous faisons connaissance avec notre guide, Maïté, franco-espagnole, qui parle un français impeccable, pour quelques informations concernant la journée du lendemain consacrée à la visite de l'Exposition internationale sur le thème de l'eau et du développement durable. Le dîner a lieu dans le restaurant de l'hôtel; grande classe, cuisine raffinée, vaisselle design.

La journée a été longue; demain toute la journée sera consacrée à l'expo. Tout le monde part se coucher.

#### **Journée expo : L'EAU ET LE DEVELOPPEMENT DURABLE.**

Jeudi à 9 heures : chaussures de marche et sacs en bandoulière, nous grimpons dans le bus. Maité nous souhaite la bienvenue. Les statistiques sont tombées :

(100 000 personnes ?) auraient parcouru l'expo la veille. Effectivement les abords des guichets font penser aux péages d'autoroutes un 31 juillet. Mais nous avons les billets ; nous devons seulement nous présenter au guichet de détection des métaux.



Entrée de l'exposition



Une (petite) partie du parc

Nous voilà lâchés dans l'arène ; chacun organise la visite à sa façon. Toutefois Dominique viendra sur le site pour ramener à l'hôtel, à 13 heures, les personnes qui seraient fatiguées ; il se rendra à nouveau sur le site dans l'après-midi et il récupèrera la plupart d'entre nous vers 21 heures.

L'Expo occupe 25 hectares le long de l'Ebre ; C'est un lieu ouvert et cosmopolite grâce à la participation de 107 pays. L'Expo est survolée par des télécabines d'où l'on peut admirer l'architecture très originale et très variée des différents pavillons ainsi que les parcs et jardins aménagés le long de l'Ebre. C'est un espace imaginaire et surprenant.

Le Pavillon Pont, avec sa forme de glaïeul à 3 tiges tombé en travers de l'Ebre, est une oeuvre architecturale très originale et une des 3 portes d'accès à l'Expo. Son enveloppe s'inspire des écailles d'un requin qui produisent un

micro-climat naturel à l'intérieur. On doit ce bâtiment à l'architecte irakienne Zaha Hadid. La projection continue d'images et de données sur des écrans haute définition plonge immédiatement le visiteur dans le problème de l'eau. Après l'expo, il devrait devenir un musée permanent

Le Pavillon de l'Eau, tour de 22 étages, en forme de goutte d'eau avec plancher au 7<sup>e</sup> étage ; Vide en son centre il accueille une grande sculpture «Fontaine de pluie» qui représente le cycle de l'eau. L'aspect de la tour est changeant; le jour sa structure vitrée permet la transparence et la réverbération du soleil, la nuit le bâtiment est transformé en un phare lumineux.



Le pavillon de l'eau



Structure d'une goutte d'eau

L'aquarium fluvial, avec 7 850 m2 loge 50 aquariums qui présentent, tout au long d'un parcours de 600 mètres, la faune et la flore de 5 grands bassins hydrographiques. On peut admirer la bassin de l'Amazone et ses arapaïnas, poissons de plus de 3 m d'envergure, d'une passerelle aérienne au-dessus de la forêt.

Dans le pavillon de l'eau extrême, la visiteur a la sensation de vivre un ouragan et un raz de marée. Il voit et entend d'impressionnantes vagues, la force du vent et l'intensité des averses et il sera même mouillé.

Dans le pavillon de l'eau partagée, un ensemble d'images et de slogans symbolise le chaos des décisions politiques actuelles, puis le visiteur est transporté dans un monde idyllique de pays sans frontières qui pratiqueraient la gestion partagée de l'eau.

Le pavillon de la soif, gigantesque igloo, propose toutes sortes de solutions traditionnelles à la pointe de la technologie pour combattre la soif. On peut aussi méditer sur l'utilisation démesurée de l'eau dans les villes comparée à son utilisation rationnelle dans le désert ; connaître les migrations humaines à la recherche de cette ressource et les artefacts créés pour son captage.



Le pavillon de la soif et le pavillon de l'eau partagée



Ballet du Cirque du Soleil

Mais l'expo a aussi été conçue comme une fête et à midi la troupe du Cirque du Soleil présente, dans un défilé très coloré, la légende « Le réveil du serpent ». Les personnages doivent invoquer le serpent afin qu'il évoque les nuages et provoque les merveilleux pouvoirs de la pluie.

Dans les pavillons des différents pays, nous retrouvons le thème de l'eau et du développement durable ; toutefois

certains pavillons sont plutôt une vitrine du pays, voire même une simple boutique.  
Chacun évolue à sa guise dans l'expo, le plus souvent en fonction de la facilité d'accès aux pavillons, délaissant les pavillons dont les files d'attente atteignent plusieurs heures.  
Un très beau spectacle au laser illuminera le ciel de Zaragoza dans la soirée mais peu d'entre nous le verront.

### Le retour

Le 3<sup>e</sup> jour nous nous rendons à la Cathédrale de la Seo del Salvador, temple à 5 nefs, formant une grande salle, dont la construction débute au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, en style roman, et se poursuit au début du XIV<sup>e</sup> en style gothique. On peut y admirer 19 chapelles de différentes époques, ainsi que le retable du maître-autel, en albâtre polychrome, construit en 1434.



Retable du maître-autel de la cathédrale



Devant la cathédrale, (notre guide Maïté est au centre)

Malgré le plaisir que nous avons eu à visiter cette ville et son expo nous devons songer au retour. Déjeuner dans un petit village, Yequeda, où a été préparé un énorme foyer ; grillades en perspective, mais d'abord paella qui, en Espagne, n'est pas un plat unique, on l'aura compris !.

Au retour nous emprunterons la route qui traverse Barbastro, Pont de Suert et Vieilla, route très pittoresque à l'approche des Pyrénées.

A 20 heures nous serons à Toulouse, très satisfaits de ce voyage, de la bonne ambiance qui a régné dans le groupe, reconnaissants aux organisateurs, MM. René Rouzeau et Gérard Abravanel que nous remercions, et prêts à repartir !

En guise de conclusion, je ne peux résister à l'envie de vous livrer cette remarque si pertinente, relevée dans le guide de l'expo : <<Cette belle planète TERRE qu'on aurait pu tout aussi bien et peut être plus justement, appeler la planète EAU>>

Monique et Maurice Dalens

(photos Gérard Abravanel)